

Pourquoi il faut manger " vivant "

Les Cellules de Notre Corps Captent et Emettent de La Lumière...

Nos cellules communiquent entre elles par l'échange de " biophotons ", lumière ultra-ténue porteuse d'informations, porteuse de vie. Travaux du biophysicien Fritz Albert Popp sur le rayonnement cellulaire.

La lumière est fondamentale pour toute forme de vie terrestre. Nous savons de longue date que la lumière solaire est utilisée par les végétaux pour synthétiser diverses substances parmi lesquelles on peut citer les sucres. Dès 1927, le professeur soviétique Alexander Gurwitsch découvrait que des radicules d'oignons communiquaient entre elles sous terre grâce à des émissions de rayonnements ultraviolets. Cette communication déterminait une modification de la multiplication cellulaire dans la radicule de l'oignon voisin. Gurwitsch appelait cette radiation "radiation mitogénétique". Cette découverte était tellement extraordinaire pour l'époque que Gurwitsch fut traité de faussaire et traîné dans la boue par la plupart des biologistes de l'avant-guerre.

En 1975, grâce à des techniques de pointe, le biophysicien allemand Fritz Albert Popp (Université de Kaiserslautern), non seulement confirmait les découvertes d'A. Gurwitsch, mais prouvait par la même voie que toutes les cellules vivantes émettent et captent constamment de la lumière. Il ne s'agissait plus seulement de cellules de végétaux, mais aussi des cellules animales... et humaines. La découverte fit grand bruit en Allemagne et partout dans le monde, mais en France, à part de rares exceptions, sa connaissance n'a franchi les barrières des médias tant scientifiques que populaires, que bien des années plus tard (ce cas n'est pas un cas unique) (1).

Pourtant cette découverte est destinée à modifier considérablement dans les années à venir la conception de la biologie fondamentale. Elle nous engage vers une biologie dans laquelle la physique quantique serait partie prenante. Le professeur Ilya Prigogine (Université de Bruxelles), prix Nobel 1977, par son concept de "structures dissipatives", introduit le principe selon lequel de l'énergie fournie localement en des endroits déterminés peut se propager à l'ensemble d'un système, donc se délocaliser. Ceci ne se produit qu'en dehors de tout équilibre.

La lumière, un système de communication codée entre cellules sous forme de biophotons

En réalité, ce que F.A. Popp a découvert est fondamental et est une application des structures dissipatives. La lumière (= énergie) distribuée dans les tissus vivants par ces émissions cellulaires joue un rôle central dans des processus moléculaires profonds. Cette lumière est présente sous la forme de quantités d'énergie bien définies émises de manière synchronisée (photons). Ces photons biologiques ou biophotons (assimilables à des particules de lumière, donc associées à une fréquence électromagnétique lumineuse particulière) excitent les molécules en modifiant leur niveau énergétique et permettent ainsi le déclenchement de réactions biochimiques importantes. Nous pouvons affirmer aujourd'hui que chaque processus chimique dans nos cellules est initié grâce à une émission particulière de biophotons (chaque biophoton représente une quantité définie d'énergie appelée quantum). Ceci nous permet de comprendre que les événements cellulaires sont régis par des processus relevant de la physique quantique.

Ces particules de lumière ne concernent pas seulement les tissus exposés à la lumière solaire comme la peau, mais aussi les tissus profonds : reins, foie, poumon, pancréas, par exemple. En somme ces biophotons vont de cellule en cellule et sont en quelque sorte l'objet d'échanges.

Attention, il ne s'agit pas ici de phénomènes de fluorescence ou de photoluminescence comme on peut en rencontrer chez certaines algues ou avec des tissus morts en cours de décomposition ! Ces

émissions de biophotons sont des manifestations de la vie normale de cellules vivantes impliquées dans le fonctionnement d'un tissu ou d'une colonie de cellules.

Certains animaux vivant en collectivité utilisent le système de communication par biophotons

Des recherches ont été effectuées sur différents types d'animaux vivant en groupes. Des chercheurs de l'équipe de Popp, ont étudié sur la mangrove de Thaïlande les scintillements des lucioles. Grâce à des appareils très précis, ils se sont rendu compte de ce qu'au bout de quelques minutes de vol en commun, toutes les lucioles émettaient leurs vibrations lumineuses au même rythme (en cohérence). Cette cohérence est un signe de coordination, de coopération entre les différents individus du groupe.

F.A. Popp a montré par exemple que dans des colonies de daphnies (minuscules crevettes) les émissions de biophotons par les daphnies elle-mêmes diminuent avec l'augmentation de la population (contrairement à ce que l'on pourrait attendre), ce qui correspondrait à une absorption par les animaux de plus en plus nombreux d'une partie du rayonnement photonique. Ceci pourrait être un signal de limitation du taux de reproduction. En réalité, lorsque les animaux commencent à vivre dans une certaine promiscuité, les rayonnements photoniques des différents individus sont plus aisément absorbés par d'autres puisque la distance devient plus courte. Ces faits indiquent une sorte de langage informatif collectif que des animaux vivant en colonies utilisent pour transmettre des messages destinés à maintenir le groupe en harmonie, dans des conditions acceptables pour un milieu donné.

L'ADN est le siège de ces échanges de biophotons

F.A. Popp et ses collaborateurs ont aujourd'hui démontré que ces émissions de lumière se font au niveau de l'ADN. Ils ont même prouvé que l'énergie lumineuse est "stockée" dans l'ADN sous forme de biophotons et que ce stockage peut perdurer pendant toute la vie de la cellule. Lorsque des cellules groupées en tissus vivants meurent, elles émettent toutes ensemble leur rayonnement photonique, ce qui tend à indiquer que leur fonctionnement tout comme leur mort sont étroitement coordonnés. Il s'agit là aussi d'émissions "cohérentes".

Les gènes émetteurs de l'ADN sont également des récepteurs, si bien qu'un échange énergétique s'établit entre le corps vivant et le milieu extérieur. Ce dialogue par flux extrêmement ténus entretient les mécanismes de la vie en puisant son "organisation" interne (diminution de l'entropie) dans la lumière solaire ambiante, laquelle est également cohérente sur un espace restreint...

Aujourd'hui, dans bien des laboratoires de la planète des recherches se poursuivent sur les applications des découvertes du Prof. F.A. Popp (2). Par exemple, on a pu démontrer qu'une substance médicamenteuse peut être testée par cette méthode sur des cultures de tissus humains in vitro. Cet essai préliminaire permet de voir immédiatement si cette substance est toxique ou non. L'émission photonique des cellules peut indiquer ce degré de toxicité.

Des études sur les médicaments homéopathiques

A la demande du gouvernement allemand, Popp a réalisé une série d'études sur les médicaments homéopathiques en appliquant les techniques d'émissions photoniques des cellules. Ces travaux sont présentés dans l'ouvrage "Bericht an Bonn" (Rapport à Bonn) (3). Au cours des recherches effectuées dans le cadre de cette étude, Popp a pu montrer que les rayonnements biophotoniques ultra-ténus émis par des cultures de cellules ou par des colonies de petits animaux pouvaient être modifiés de manière reproductible par l'administration de substances en dilutions élevées et ainsi prouver l'activité de médicaments homéopathiques.

Des recherches sur le cancer

Toutes les cellules vivantes exposées à de la lumière retiennent cette lumière puis la restituent après un certain temps. Des chercheurs de l'Université d'Utrecht (Pays-Bas) (1, 4) travaillant selon les techniques de Popp ont remarqué que les cellules cancéreuses manifestent une réémission de biophotons qui augmente avec l'accroissement du nombre de cellules malignes, alors que des cellules saines diminuent leurs émissions de biophotons lorsqu'elles se multiplient. Ceci est interprété par les chercheurs en termes de coopération et d'organisation. Les cellules cancéreuses représentent un système désorganisé sans coopération réelle, n'ayant que faire des informations contenues dans les biophotons, alors que les cellules saines utilisent les photons comme éléments d'apport d'organisation, de coordination (diminution de l'entropie au sein du groupe).

On a également étudié sous cet angle des substances censées inhiber la prolifération de cellules cancéreuses, mais il semble qu'à première vue la voie n'offre pas les espoirs attendus. Ceci pourrait être lié au fait que le cancer ne serait pas une maladie locale, mais plutôt le résultat d'une désorganisation progressive de l'ensemble de l'organisme (donc dont l'évolution n'est pas directement observable sur une simple culture isolée de tissus ou de cellules).

Aliments "vivants" et émissions photoniques

Il ressort des études menées par F.A. Popp et ses collaborateurs, que toute alimentation digne de ce nom doit comprendre une partie "vivante" importante, c'est-à-dire un milieu dans lequel des photons sont encore "stockés" et donc transférables à l'organisme récepteur. Les organismes vivants sont des systèmes "ouverts" au sens thermodynamique. Ils ne puisent pas seulement dans leur environnement les matériaux chimiques nécessaires à leur métabolisme, mais également des informations destinées à entretenir leur fonctionnement. Ceci nous indique l'importance, en matière de santé, des moyens de conservation utilisés pour des aliments frais (1, 5). Il va de soi, nous indique F.A. Popp, que des légumes ou des fruits stabilisés par irradiations gamma (ionisés) perdent la quasi totalité de leur potentiel nutritif puisque les cellules qui les composent sont tuées par l'irradiation (évasion des photons des structures cellulaires). De même les fruits et légumes stérilisés présentent le même inconvénient majeur. L'organisme, en mangeant des fruits et légumes frais, consomme aussi de la lumière sous forme de photons. "Nous sommes tous des dévoreurs de lumière", nous dit Popp.

Et nous arrivons ainsi à l'une des nombreuses contradictions de notre époque... Nous tentons de tout aseptiser, de tout désinfecter et nous détruisons l'essentiel : la transmission du potentiel organisateur de la vie, les photons stockés dans l'ADN des fruits et des légumes. Nous avons peur des bactéries et c'est nous-mêmes qui avons rendu nos corps sensibles à l'invasion en déséquilibrant notre milieu intérieur par l'abus de médicaments antibiotiques. Nous avons oublié de nous poser une question fondamentale : à quel moment une bactérie commensale devient-elle pathogène ? Cette question peut paraître hérétique aux yeux de certains, pourtant elle se posera avec de plus en plus d'acuité dans le futur !

Des photons à faible énergie

Aujourd'hui, dans le monde entier, bien des biophysiciens et des biologistes sont convaincus de ce que l'on peut étendre la notion de photons à des rayonnements d'énergie beaucoup plus faible. La notion de quantum d'énergie peut être étendue à des fréquences de toute la gamme des radiations non ionisantes. On a découvert que certaines fréquences électromagnétiques pulsées comprises entre 1 et 1 000 Hertz peuvent agir sélectivement sur des processus de reconstruction de tissus vivants. Depuis 1974, des orthopédistes et des physiciens de l'Université de Columbia (New York) traitent avec succès des pseudarthroses (fractures ne se consolidant pas) par l'application d'une fréquence électromagnétique précise à très faible intensité (6).

En Russie, depuis plus de 20 ans, on utilise des ondes millimétriques (aux environs de 300 GHz) à très faible intensité (c'est-à-dire non thermiques) pour traiter des maladies cardiovasculaires dégénératives graves (7).

Il ne s'agit là de rien d'autre que de l'application de mécanismes de la physique quantique, c'est-à-dire de l'utilisation de photons dont l'information restructure les cellules osseuses. On peut également dire qu'il s'agit là d'applications des structures dissipatives selon I. Prigogine.

Jean-Marie Danze.

Licencié ès Sciences Chimiques, ex-assistant à l'Institut de Pharmacie de l'Université de Liège, consultant en biophysique.

Références bibliographiques

1. Popp F.A. "Biologie de la lumière", Ed. Résurgence, Pietteur Liège, (réédition 2002, 228 p., 24,90 €). (Diffusé en librairies et magasins bio par DG Diffusion, rue Marx Planck, BP 734, 31683 Labège cedex, tél. : 05.61.00.09.99).
2. Popp F.A., Li K.H., Gu Q., "Recent advances in biophoton research and its applications", Ed. World Scientific Publishing Co., 73 Lynton Mead, Totteridge, London N20 8DH (1992).
3. Popp F.A. "Bericht an Bonn", Ed. Verlag für Ganzheitmedizin, Essen RFA, (1986).
4. Schamhart D., H. et van Wijk R. in "Photon emission from biological systems", (B. Jezowska-Trzebiatowska, B. Kochel, J. Slawinski, J. Streck, Editors), World Scientific, Singapore (1987).
5. Popp. F.A. "Les aliments transmetteurs de signaux cellulaires", Ed. Résurgence, Pietteur, Liège (2002).
6. Danze J.M. "Le système MORA ou le Rationnel en médecine énergétique", Ed. Encre, Paris (1992).
7. Lentin J.P. "Des ondes qui tuent aux ondes qui soignent", Ed. Laffont, (2001).